

Joyeux Noël !

Programme d'écoute.	3
Avant-propos	5
Joyeux Noël !	7
Invitation à la fête	9
Petits et grands moyens.	9
Nouvelles sources d'inspiration	12
Le coin des enfants	15
Nostalgie, quand tu nous tiens....	16
Le talent des organistes	17
Varions, varions...	18
Œuvres phares	18
Des berceuses pour Jésus.	20
De la volupté... à la foi.	20
Une histoire de filiation	22
Bien d'autres tendresses	23
Une crèche bien habitée.	26
L'adoration des Mages	26
La compagnie des santons.	30
Féerie ravélienne.	31
Que de lumières...	32
... et que de bruit !	34
Chantons tous cet avènement !	35
Quand vibre l'âme populaire.	36
Noël au salon	38
Le clavier coopère	39
Hé bien, dansons maintenant !	43
Un <i>Regard</i> sur Noël	44
La poésie des pastorales.	46
Illustrations proposées	51
Jésus dans sa crèche.	51
Le concert des anges	53
L'heure du réveillon	55
Les décorations du sapin	56
Personnages peu ordinaires	59
Suggestions de lecture	63
Littérature	63
Histoire	63
Pour les enfants (et leurs parents)	64

Joyeux Noël !

L'église bondée de foule, la chaleur étouffante, le violent parfum de l'encens, l'harmonieux rugissement de l'orgue, les innombrables lumières des cierges qui semblaient une pluie d'or immobilisée, je revois et je ressens tout cela comme si j'y étais encore. La crèche surtout, la crèche avec ses personnages et ses animaux de bois peint, et son petit Jésus de cire que les brins de paille auréolaient comme des rayons, émerveillèrent mes yeux d'enfant.

François Coppée, « Lointain Noël » (*Contes tout simples*, 1894)

Le 21 décembre marque le solstice d'hiver, c'est-à-dire le jour le plus court de l'année. Après lui, la durée de l'ensoleillement s'allonge, annonçant le renouveau de la Nature et de la lumière victorieuse des ténèbres. Cet événement d'importance est mis en avant par des fêtes païennes comme le culte perse du dieu Mithra, les Saturnales romaines, et le *Sol invictus* ou « soleil invaincu » que l'empereur Aurélien officialise en 274. Au IV^e siècle leur est substituée la fête de Noël. Désormais, c'est *natalis* qui est commémoré, c'est-à-dire le « jour de la naissance » de la nouvelle « lumière du monde », Jésus. La date du 25 décembre, peut-être choisie vers 336, coïncide avec le neuvième mois qui suit l'Annonciation¹. En 354, le pape Libère célèbre Noël à Rome – le christianisme deviendra religion d'État moins de trente ans plus tard. En 506, le concile d'Agde fait de la fête une obligation dogmatique, et en 529, l'empereur Justinien la déclare jour chômé. Voici qui est scellé : même si elles survivront sous formes diverses, les coutumes païennes se sont inclinées devant la solennité chrétienne.

Bien sûr la célébration n'a pas le même visage suivant les confessions choisies ; catholiques, luthériens, calvinistes, anglicans ou orthodoxes ont chacun leurs traditions. Elle est encore différente suivant le pays auquel on appartient, Brésil ou Russie, Antilles ou Scandinavie, Allemagne ou Italie. Sans compter les écarts présents au sein d'un même territoire : le Noël provençal n'est pas celui alsacien. Mais en nos jours de christianisme déclinant, il n'est plus besoin de prétexte religieux pour célébrer Noël : sa laïcisation atteste de son potentiel multiforme.

Depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, Noël est un événement intime qui réunit, suivant l'exemple allemand, les générations au complet ou presque, séduites par une douce impression d'harmonie². Aussi, tout est-il préparé pour le réussir. Des branches de houx décorent les tables et des couronnes ornent les portes : la maison s'est parée de vert en référence aux épicéas qui ne pâtissent pas de la dure saison. Le rouge qui le contrepoinde fait allusion au fruit défendu, à savoir la pomme, et donc au paradis perdu³. Désormais incontournable, le sapin décoré et enguirlandé a été dressé au milieu de la pièce principale. À ses pieds une crèche naïve ; à son faite une étoile, celle qui guida les Mages : deux symboles chrétiens pour encadrer un objet païen d'origine scandinave ! Souvenir celtique de la fête de Samain, une bûche propitiatoire – censée effrayer les mauvais esprits et les

1. L'Annonciation a donc lieu le 25 mars. À cette occasion, l'archange Gabriel apprend à Marie qu'elle enfantera Jésus ; les premiers mots qu'il lui adresse sont repris dans une prière célèbre qui n'a pas échappé aux musiciens, *Ave Maria* (« Je vous salue Marie »).

2. Noël est non seulement essentiel pour les pays germaniques, mais identitaire. En revanche, dans les contrées catholiques que sont l'Italie, l'Espagne et la France, cette fête est longtemps restée secondaire en regard de Pâques, qui célèbre la mort du Christ et sa résurrection trois jours plus tard. Il est probablement révélateur que dans l'hexagone, les vacances scolaires aient été instituées en 1859 pour Pâques, alors qu'elles ne le furent qu'en 1925 pour Noël, pourtant déclaré jour férié en 1802.

3. Jérôme et Jean Tharaud en proposent une interprétation fantaisiste mais plaisante dans « La Dernière Visiteuse » (*Les Contes de la Vierge*, 1940) : « Ève (car c'était elle) venait de remettre à l'enfant une petite pomme, la pomme du premier péché (et de tant d'autres qui suivirent !) Et la petite pomme rouge brillait aux mains du nouveau-né comme le globe du monde nouveau qui venait de naître avec lui. »

progressions chromatiques et les enharmonies nombreuses, les introductions monodiques et les fins souvent suspendues, les silences contemplatifs et l'écriture par endroit raréfiée, font que le style tourne souvent au procédé. Mais le cycle n'en reste pas moins original et attachant, surtout en compagnie de ces bougies allumées pour nous, inédites et enchantées. Comment imaginer Noël sans lumière ? Le compositeur qui l'a bien compris nous fait réaliser qu'il y a de la magie dans l'air... dans la fièvre épidémique et heureuse de la fête... dans son art de lapidaire à décrire les petites flammes... dans son piano aussi...

Le rapport à la lumière s'est transformé depuis le XIX^e siècle. Le mystère nocturne et ses mélancolies ont aujourd'hui pris rang de nostalgie romantique et la noirceur de la nuit n'est plus guère un obstacle, ni même un danger. Quant à la pollution lumineuse qui la remplace, elle aurait de quoi inquiéter notre société de consommateurs négligents et appeler à rectifications en conséquence. Mais à l'époque de Noël, il n'est pas question d'économie ni d'écologie, il s'agit de faire la fête. Les premières guirlandes électriques se sont allumées à New York en 1882, grâce à Edward Hibberd qui travaillait pour la firme Edison, puis elles se sont commercialisées avec le XX^e siècle naissant. Si elles battent aujourd'hui leur plein dans les rues, les boutiques et les maisons, peuvent-elles rivaliser avec l'irradiation dorée des bougies, surtout quand Liszt la transcrit pour nous en musique ?

... et que de bruit !

C'est la veille de Noël. J'entends les cloches de tous nos clochers qui sonnent *nadalet*, chant joyeux que quinze jours avant la fête on entend dans l'air du pays, le soir, à trois heures et à neuf.

Eugénie de Guérin, *Journal* (1840)

Sachez seulement que j'ai entendu des cloches, un merveilleux chœur de cloches ; c'était une musique comme on n'en entend pas sur la terre. Et savez-vous ce qu'elles chantaient toutes ensemble, les grandes, les petites, les lourdes, les légères, les graves, les claires, en une harmonie infinie ? [...] « Paix sur la terre, bonne volonté parmi les hommes ! »

M^{me} Henri de la Ville de Mirmont, « Nuit de Noël » (*Contes*, 1923)

Du XI^e siècle et jusqu'au début du XX^e, les cloches ont scandé la vie des villages à plus d'un titre, prévenant de l'heure de la prière, des travaux quotidiens, des fêtes, des enterrements, des alertes, des événements inédits... Il n'était pas difficile de les entendre puisque les habitations se massaient autour des églises, au cœur des villages, comme pour se protéger.

À Noël, les cloches appellent à la messe et joignent leur allégresse métallique et claquante à la musique et aux chants. Nous les avons déjà entendues dans le *Noël en Picardie* de Jacques Ibert, la *Sonatina* de Ferruccio Busoni, le « Noël » de Vítězslav Novák (*6 Sonatines*), « L'Ermite » de Federico Mompou (*Pessebres*) et le « Chant des cloches » de George Crumb (*A Little Suite for Christmas*). Nous les entendrons bientôt dans le « Noël » d'Olivier Messiaen (*Vingt Regards sur l'enfant Jésus*), « Nazareth », la « Danse des bergers » et « Les Bergers à la crèche » de Désiré Inghelbrecht (*Pastourelles*), et la « Chanson d'une nuit de Noël » de Vítězslav Novák (*Chansons des nuits d'hiver*, 1903).

Une pièce pour piano de Jules Massenet mérite attention. *Devant la madone, souvenir de la campagne de Rome, nuit de Noël* 1864 (1864) est un cantique très doux, qui tourne en boucle dans un *ostinato* de barcarolles sans que la lassitude s'installe pour autant. La dernière page débute par deux systèmes non mesurés où les deux pédales sont nécessaires ; une précision éclaire tout : « Très au loin, les cloches des églises de Rome ». D'elles on ne perçoit qu'un souffle, *ppp*, et une quinte à vide, *sf*. La parenthèse terminée, le thème reprend une dernière fois puis s'éteint. Le compositeur raconte dans ses *Souvenirs* qu'à la veille de Noël 1864, alors qu'il résidait à Rome donc, il assista à plusieurs messes de minuit, dont celles

Illustrations proposées

Les illustrations proposées sont en rapport direct ou non avec les œuvres précédemment commentées. L'ordre adopté est celui chronologique de l'achèvement des œuvres.

Jésus dans sa crèche

Bien entendu, ce n'était pas tout à fait un nouveau-né. Hélas ! rien n'est plus laid que le roi de la création quand il vient au monde, et, pour représenter l'Enfant-Dieu, on est toujours forcé de tricher un peu, au point de vue de l'âge. Il n'avait pas loin d'un an, le beau et robuste bébé qui, tout nu sur les genoux de son aïeul, ouvrait ses grands yeux d'un air étonné et frottait énergiquement ses pieds mignons l'un contre l'autre.

François Coppée, « Le Tableau d'église » (*Contes pour les jours de fête*, 1903)

Francisco de Zurbaran (1598-1664), *Adoration des bergers*, 1638, Grenoble, musée des Beaux-Arts, huile sur toile, H. 2,61 ; L. 1,75 m

Placé au centre d'un tableau gigantesque, Jésus nous regarde avec une mélancolique gravité. Petit, fragile, blanc et doux comme une dragée, il est sur le point d'être recouvert d'un linge blanc par sa mère. Une marchande souriante nous fixe du regard elle aussi, tout en pointant explicitement son doigt vers l'enfant ; de son autre main, elle tient un panier rempli d'œufs, emblématiques de la naissance et de la résurrection : le lien entre eux et Jésus est ainsi établi. Les bergers sont tout à leur dévotion ; l'agneau aux pattes liées repose à leurs côtés⁹⁴. Des séraphins et des angelots, sur terre comme dans les cieux, chantent ou jouent du luth et de la harpe. La fermeté du trait et la mise en valeur des formes, le jeu des couleurs et la précision des détails naturalistes, l'utilisation de la lumière et du clair-obscur de celui que l'on surnomme le « Caravage espagnol » sont remarquables. Cette scène familière mais intime tisse candeur, simplicité et dévotion avec une grâce réelle.

Voir également l'*Adoration des bergers* d'Antoine, Louis et Matthieu Le Nain (vers 1640), située au pied d'un temple romain. Jésus déjà auréolé est entouré de ses parents, attentifs et graves. Trois bergers – le chiffre n'est pas anodin – se sont joints à eux, dont un agenouillé, âgé mais musclé. Deux petits anges délicieux, un rose et un vert, complètent l'ensemble, les ailes déployées⁹⁵. Le bœuf méditatif renifle la paille. L'âne nous fixe avec placidité, les oreilles relevées⁹⁶. Le plus jeune des visiteurs et l'ange vêtu de vert regardent ailleurs, et dans la même direction. Est-ce l'arrivée des Mages qui retient leur attention ? Et le spectateur de rester troublé par l'énigme de leur geste arrêté. Ce tableau est si poétique et doux qu'il donne la foi rien qu'à le contempler⁹⁷.

94. Cet animal sera reproduit seul dans une toile célèbre du même peintre, *Agnus Dei*, dont il existe plusieurs versions (vers 1645-1650). On appelle « pastrage » la cérémonie provençale d'offrande de l'agneau à l'époque de Noël.

95. À la Renaissance et à l'époque baroque, les anges ressemblent le plus souvent à des enfants, comme c'est le cas ici et dans les tableaux qui suivront. Quand ils sont encore bébés, les peintres les figurent joufflus, ventrus, fessus et cuissus.

96. Après avoir porté Marie, il veille sur Jésus. Il jouera encore un rôle dans la fuite en Égypte, puis dans l'entrée du Christ à Jérusalem pour sa dernière Pâque, alors que l'assemblée enthousiaste brandit des palmes (événement fêté le dimanche des Rameaux). En Allemagne, le *Palmesel* (« âne des Rameaux ») représente l'animal en bois monté sur roulettes et portant le Christ.

97. Quelle différence entre ces deux tableaux et l'antérieure *Adoration des bergers* du Greco (vers 1612-1614), où Marie est seule à être belle !